

Création de bijoux en Martinique

"Traditionnel dans la technologie, contemporain dans la créativité".
Frédérique MELON professeur au collège de Schœlcher est, parallèlement créatrice de bijoux. C'est une passion qui l'a entraînée très loin dans l'apprentissage d'une technique fort ancienne.

- Quelle est votre démarche ?
Comment vous situez-vous par rapport au bijou traditionnel ?

Le bijou traditionnel est très beau, on pouvait le porter en quantité. De nos jours, une plus grande sobriété s'impose. On peut le transformer, le faire évoluer mais on peut aussi créer des bijoux tout à fait nouveaux.. L'influence culturelle Caribéenne, carrefour de trois civilisations est un creuset très riche pour continuer à créer et enrichir notre patrimoine.

- Que pensez-vous de la création de bijou, actuellement en Martinique ?

La création de bijou ne démarre pas vraiment car il est très cher de s'installer, il existe beaucoup d'obstacles techniques, de nouvelles machines

à commander ; or il y a une certaine frilosité à la nouveauté.

Il y a des contraintes administratives, également : la TVA, la garantie, le contrôle sévère du "titre" en métal précieux, les cotisations diverses, les ASSEDIC, l'octroi de mer, et puis faire venir la matière première. Il existe aussi les problèmes de copie systématique et organisée...

- La clientèle vous suit-elle dans vos créations contemporaines ?

Il existe une importante clientèle qui aime le pas cher et pas nouveau, nous y succombons tous un jour ou l'autre d'ailleurs, il faut bien le dire ! mais il y a aussi une clientèle de plus en plus importante pour la qualité.

Je fais une exposition tous les deux ans. La publicité se fait de bouche à oreille et tous les modèles sont vendus très rapidement. Pour vendre seulement des pièces uniques il faudrait vendre très cher, je fais donc, pour des modèles très demandés, de la série limitée.

Pour le moment je travaille d'avantage l'argent, ou je me réconci-

lie avec l'or notamment pour créer des bijoux "à l'antique".

- Comment conseiller des jeunes qui voudraient suivre vos traces ?

Tout d'abord, je dois dire que ma position est différente de celle des bijoutiers de la place car je fais ce métier en parallèle de celui d'enseignante. j'ai donc plus de liberté, et peux me faire plaisir. Ce que je peux dire à des jeunes c'est que pour se lancer dans l'artisanat d'art, il faut aimer cela, avoir des idées, être curieux, aimer travailler la matière, être passionné, et puis se former !

Je conseillerais aux jeunes de faire une formation de design, des études générales en arts appliqués, apprendre à dessiner, faire d'abord des études de créateur en quelques sortes, puis des modules de formation pour la technique. Il existe plusieurs écoles de joaillerie en France et à l'étranger : à l'école du Louvre, à l'école de design rue de Montmorency, l'école de joaillerie de Montréal, etc...

*Propos recueillis par
Marie-Anne Rochette*

Design et sui generis

Lorsque l'on me demande : "Peut-on faire du design à la Martinique ?" Oui, plus que jamais oui, parce que la réponse se trouve au "lieu" de la question.

L'objet conçu par le designer appelle systématiquement à une critique de l'espace dans lequel il va s'inscrire, à une lecture du temps qui va l'absorber. Il ne sera pas seulement beau ou intelligent. Car le design est une interaction entre soi-même et son environnement, un dialogue formel, culturel, économique, social et intellectuel. Ici comme ailleurs, les réponses aux questions du design sont multiples et diverses. Nous ressentons tous, d'où que nous soyons,

le besoin de faire vivre, de produire, de concevoir des objets qui nous ressemblent, que nous comprenons et que nous ressentons au plus profond de nous même. Exemple notre "lélé" conçu par et pour nos mains. Parce que le temps nous a façonnés dans un espace qui est depuis longtemps le nôtre. Nous nous le sommes approprié, il nous reste cependant à y inscrire notre sui generis par une empreinte formelle. Tout comme l'architecture qui a pris le parti depuis quelques années de donner une typologie à notre environnement. Alors pourquoi pas demain, des espaces et des objets pour habiller "ces espèces d'espaces". Il y va de la

survie de notre volonté de nous inscrire corps et âme, corps et objets, et corps et espaces dans un monde qui bouge et qui avance inexorablement vers une démonstration de signes originaux.

Nous avons un mode de pensée, des attitudes une situation géographique particulière, un passé, un avenir... Donc nous sommes en droit de faire valoir cette authenticité car "La culture c'est ce qui demeure dans l'homme quand il a tout oublié", Emile Henriot.

*Samuel LIBAR
Designer
à la Martinique*